

## **Renouvellement dans la représentation de l'exil dans *La géographie du danger* de Hamid Skif**

### **Renewal in the representation of exile in *La géographie du danger* by Hamid Skif**

**Zeharaoui Meriem**

**Université de Blida II**

**Email : [Zhr\\_meriem@yahoo.fr](mailto:Zhr_meriem@yahoo.fr)**

*Reçu le 12 mai 2020      Accepté le 03 septembre 2020*

**Résumé :** Ces quinze dernières années ont vu l'éclosion d'une pléiade d'hommes et de femmes de lettres qui ont investi la scène littéraire algérienne. Parmi, ces nouveaux écrivains, se distingue la plume Hamid Skif, récemment disparu, qui demeure méconnu du grand public, mais connu et apprécié des seuls spécialistes de la littérature maghrébine en générale et algérienne en particulier. Nous nous proposons d'analyser la représentation de la thématique de l'exil chez cet écrivain dans son ultime roman : *La géographie du danger* qui permet d'entrevoir une sorte de renouveau dans le traitement de celle-ci. En effet, à travers cet ouvrage représentatif d'une nouvelle donne au Maghreb, le « harrag » semble investir le champ littéraire supplantant la figure de l'émigré. En prise directe avec le contexte social algérien actuel, où le « mal-être » pousse des personnes à risquer leur vie pour rejoindre l'Europe, ce texte dépeint l'univers géographique et psychique angoissant d'un sans-papier.

**Mots-clés :** - Représentation –L'exil – littérature –personnage – Hamid Skif

**Abstract:** The last fifteen years have seen the emergence of a pleiad of men and women of letters who have entered the Algerian literary scene. Among these new writers, stands out the pen Hamid Skif, recently disappeared, which remains unknown to the general public, but known and appreciated only by specialists in Maghrebian literature in general and Algerian in particular. We propose to analyze the representation of the theme of exile in this writer in his final novel: *The Geography of Danger*, which allows us to glimpse a kind of renewal in the treatment of it. Indeed, through this work representative of a new deal in the Maghreb, the "harrag" seems to invest the literary field supplanting the figure of the emigrant. In direct contact with the current Algerian social context, where "malaise" pushes people to risk their lives to reach Europe, this text depicts the distressing geographic and psychic universe of an undocumented migrant.

**Key-words:** - Representation - Exile - literature - character - Hamid Skif

---

## INTRODUCTION

Eminemment introspectif, le texte de Skif suivra le parcours d'une conscience tourmentée ; d'où l'émergence d'une écriture trouble mêlant savamment un style réaliste entrecoupé de passages fantasmagoriques. Le texte nous paraît bien loin des considérations identitaires qui ont prévalu à une époque antérieure. Si problèmes identitaires il y a, ce ne sera plus en terme de « quête », qu'ils seront abordés mais plutôt en création de nouvelles identités, d'hybridations culturelles.

La notion d'exil semble faire partie de celles qui ne s'épuisent jamais. Et pour cause, il faut dire que l'exil est, sur différents plans, inhérent à la nature humaine. Depuis la nuit des temps, l'homme a voyagé pensant, espérant trouver une herbe plus verte ailleurs. Par ailleurs, la personnalité de l'homme se transformant au gré des années mais surtout au gré des expériences vécues, fait qu'elle est sommée à se redéfinir constamment. La vie peut apparaître de ce point de vue comme ponctuée d'exils symboliques. Que dire également de ce fameux exil intérieur, que l'être ressent lorsqu'il ne se sent plus en osmose avec son entourage familial et/ ou social lui faisant ressentir avec acuité une sensation d'étrangeté chez soi et parmi les siens.

## 1- A propos de l'exil

De par sa nature protéiforme, l'exil fait partie de ces concepts au fonds inépuisable. Il n'est donc pas étonnant que la littérature, dont l'une des vocations est la « retranscription » du monde, s'en empare et ce, dès les textes originels. Ce constat de récurrence n'échappera pas à la sphère littéraire maghrébine. Toutefois son émergence peut sembler relativement tardive, si l'on considère que les premières vagues migratoires ont débuté, dès le lendemain de la seconde guerre mondiale, les indigènes ayant été appelés pour reconstruire l'Europe. Malgré cela, les œuvres traitant de l'expérience exilique à cette époque et jusqu'à la fin des années 60 sont peu présentes. Sans doute faut-il expliquer cette absence avec le climat politique du moment, où la littérature était essentiellement militante.

Charles Bonn situera le véritable coup d'envoi de la thématique de l'exil aux années 70, au moment précis où les travailleurs immigrés, n'étant plus nécessaires, devenaient la cible d'actes racistes<sup>1</sup>. Dès lors, une panoplie de textes épousant ce thème verra le jour parmi lesquels *topographie idéale pour une agression caractérisée* de Boudjedra, et *Les boucs* de Chraïbi.

La thématique de l'exil, dans ces œuvres pionnières, semble s'être élaborer autour de quatre grands points, que le chercheur marocain M'hamed Wahbi<sup>2</sup> a synthétisé comme suit :

- l'arrivée en France qui constituera le premier choc du migrant.
- la peinture de la vie quotidienne, sordide de l'immigré ; une vie où « les rapports socio-affectifs sont absents » précise Wahbi.

---

<sup>1</sup>Selon Bonn, ce climat haineux en France fut la conséquence directe de la nationalisation du pétrole algérien mais surtout du premier choc pétrolier qui paralysa tout le monde occidental.

<sup>2</sup>Wahbi, M'Hamed, « L'aspect migratoire dans la littérature maghrébine », [http://www.generiques.org/migrations\\_marocaines/interventions/wahbi\\_article.pdf](http://www.generiques.org/migrations_marocaines/interventions/wahbi_article.pdf), Consulté le 13 mars 2020.

- une fuite imaginaire « amenant l'individu à se replier sur le passé, l'intimité perdue et l'idéalisation »

- enfin, une portée politique -bien souvent à l'origine de l'exil-, faisant du personnage exilé « un porte-parole idéologique des positions de l'auteur ».

Au fil des années, force est de constater que l'intérêt pour ce thème ne semble pas avoir décliné. Sans doute est-ce dû au renouvellement que certains auteurs lui apportent. En effet, malgré une tradition littéraire exilique désormais bien ancrée dans la sphère maghrébine, il nous est apparu que son traitement a pu subir, de la part de certains écrivains, de quelques transformations qui lui ont permis d'acquérir une nouvelle dynamique. C'est notamment le cas de l'auteur récemment disparu Hamid Skif qui demeure malgré une œuvre intéressante relativement méconnu du grand public

L'objet de notre étude se trouve être son troisième et ultime roman qui s'intitule : *La géographie du danger* récit dans lequel le lecteur est amené à suivre les tribulations d'un sans-papier projeté dans une ville Européenne étrangement futuriste, dirigée par l'extrême droite et où les clandestins sont traqués sans répit. Ce texte s'est vu attribué en 2007 le Prix du roman francophone.

Le présent article, qui traitera de cette œuvre, s'articulera autour de deux points : dans un premier temps nous nous intéresserons à la représentation du personnage exilé et de son espace ; par la suite, nous nous pencherons sur la retranscription de cette expérience si complexe. Pour un œil averti, les différents points que nous souhaitons analysés sont certes récurrents dans les textes pionniers traitant du thème de l'exil néanmoins, il nous est apparu que chez Skif, leur traitement pouvait se révéler novateur.

## **1- Le personnage exilé**

L'une des principales originalités de ce court récit réside, dans le traitement quasi inédit qui est fait au personnage exilé : en effet, Hamid Skif est à notre sens le premier auteur algérien à mettre à l'honneur et à prendre comme personnage central la figure du harrag autrement dit le clandestin. Ce dernier supplantera la figure, plus traditionnelle, de l'émigré. Pour rappel, le mot harrag est un terme emprunté à l'arabe « maghrébinisé » signifiant « celui qui brûle ». Le clandestin est ainsi désigné car il détruit ses papiers afin de ne pas être identifié et donc rapatrié. Ce geste incinérateur -voire même crématoire- peut également être lu comme une façon d'effacer, de réduire à néant sa vie antérieure, afin de renaître ailleurs, tel un sphinx de ses cendres. La question qui peut légitimement se poser alors est de savoir si le harrag parvient à se créer une nouvelle identité en faisant abstraction de l'ancienne. C'est justement, pensons-nous, ce à quoi l'intrigue de Skif tente d'apporter quelques éléments de réponse.

Ainsi donc, pour mettre en relief la situation d'étrangéité du harrag, Hamid Skif optera pour un personnage central sans désignation patronymique. En effet si, le récit sera, dans sa quasi-globalité, menée par une instance narratrice déterminée, à savoir celle du clandestin, autour duquel tournera toute l'intrigue ; ce dernier n'en demeurera pas moins anonyme tout le long du roman. Il semble donc que le passage du continent africain vers l'Europe, va se traduire symboliquement, dans ce récit, par la perte d'une partie essentielle de l'identité<sup>3</sup>, le nom :

Je n'ai plus de nom, plus de prénom, rien que des pseudonymes. Les patronymes que je m'attribue sont fonction de l'employeur. Je suis turc, arabe, berbère,

---

<sup>3</sup> Cette non-identification patronymique peut, toutefois, également se lire comme la perte de tout rattachement au pays d'origine.

---

iranien, kurde, gitan, cubain, bosniaque, albanais, roumain, tchéchène, mexicain, brésilien ou chilien au gré des nécessités. J'habite les lieux de ma métamorphose. Les langues importent peu. Il suffit de connaître les mots du dictionnaire des esclaves : travail, pas travail, porter, laver, gratter, vider, charger, décharger, couper, casser, monter, nettoyer, démonter, peindre, clouer, arracher, repos, manger, payer, silence, se cacher, se taire, partir, venir, finir, ne plus revenir combien ? L'emploi dure une semaine ou deux tout au plus.<sup>4</sup>

Cet extrait montre clairement que l'identité du narrateur, passait en exil, au second plan. En conférant aux clandestins cette dimension d'interchangeabilité, par leur nationalité ou profession, l'auteur va mettre aussi l'accent sur leur cruelle insignifiance.

Le choix stylistique de l'anonymat du personnage prend tout son sens et peut ainsi se lire comme une manière de rendre universelle, une expérience, initialement, individuelle, singulière. Etranger en terre étrangère, le narrateur de Hamid Skif, ce personnage sans patronyme, devient le héraut et porte-voix de tous les étrangers dans sa situation.

Cette nouvelle donne existentielle, celle de la clandestinité, va conduire Hamid Skif à élaborer pour son personnage un statut pour le moins original, où tout son être serait réduit à une sorte de non-existence. En effet, en plus de le baigner dans l'anonymat Skif fera évoluer son personnage dans une chambre de bonne dans laquelle il est contraint à ne faire aucun bruit qui révélerait sa présence. La lecture du roman, suggère clairement que la condition d'exilé sans-papiers contraint celui qui la subit à se nier en tant qu'être vivant. Réduisant donc son personnage à l'état de fantôme, Skif, dans un enchaînement somme toute logique, le fera peu à peu aspirer à une chose :

---

<sup>4</sup> Hamid, Skif, *La géographie du danger*, Editions Naïve, paris, 2006 p.15.

---

la mort. « J'ai prié en silence pour que la mort me libère du poids de ma vie »<sup>5</sup>, déclare-t-il en rajoutant :

Je n'aspire plus qu'à rejoindre les chemins de la mort et à planter un cri, drapeau étoilé dans la chair de la délivrance. Je suis déjà mort, n'est-ce pas, ou est-ce vivre que de quémander chaque jour un instant de liberté, le ventre rassasié et la tête farcie de promesses ?<sup>6</sup>

Toutefois, mort, ne l'est-il pas déjà aux yeux des autres ? Le recours à l'anonymat, sa négation en tant qu'individu, ne représentent-ils pas, en fin de compte, une sorte de mort sociale ?

Le récit de Skif peut être lu comme le témoignage d'une expérience exilique placée sous le sceau du tragique. Le récit se joue quasiment à huis-clos dans un décor restreint et étouffant, le narrateur paraît détenu dans ce minuscule studio aux allures tombales. Paradoxalement, comme pour souligner tout le tragique de la situation de l'exilé sans-papier, cette chambre, qui ressemble davantage à une cellule carcérale où se trouverait enfermé le narrateur, est le seul lieu en Occident où il est libre comme le montre cette phrase du texte : « C'est dehors que je suis en prison. Ici, je suis libre sans pour autant exister »<sup>7</sup>

Si, comme le stipule André-Patient Bokiba « Le tragique implique dans la conscience ou dans l'existence une crise intense, souvent mortelle, née de l'exacerbation d'exigences et de passions essentiellement antagonistes »<sup>8</sup>, les ingrédients sont bel et bien présents, car la nature profonde de ce personnage est à l'inverse de la situation dans laquelle il se

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.23.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.57.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.65.

<sup>8</sup> André-Patient Bokiba, « Le tragique de l'identité dans les romans de Mudimbe » *L'Afrique au miroir des littératures : mélanges offerts à V.Y. Mudimbe*,

---

trouve : « *Je n'ai, moi, qu'une seule envie : aller au-devant des gens pour leur crier que je les aime ; que mon amour pour eux est si grand qu'il m'est difficile de survivre à leur absence* ». <sup>9</sup>

Aussi, comme nous l'avons précédemment déclaré, le spectre de la mort, inhérent à toute tragédie s'invite également dans ce court récit. Toutefois, dans la droite lignée des personnages du théâtre tragique du XVII<sup>e</sup> siècle, si le destin paraît écraser le personnage anonyme, Skif le drapera d'une grande dignité. Ce protagoniste subit et accepte sa destinée, non sans un certain courage. Sachant sa mort inéluctable, il décidera d'anticiper les événements, comme pour reprendre les rênes de son existence bafouée

Je me jeterai du train, parce que je n'ai pas la tête qu'il faut et que mon ombre fait de l'ombre au crocodile qui me fait face, qui aimerait bien gagner ses galons au supermarché de la haine et qui ne rêve que de se faire un clandestin, un bougnoule ou un autre métèque. S'il faut qu'il en crève un, ce sera ce soir ou jamais.<sup>10</sup>

L'analyse des espaces où se joue cette tragédie est intéressante, dans le sens où il semblerait que l'anonymat du personnage se soit reflété sur les lieux parcourus. En effet, le récit ne situe jamais avec exactitude le lieu de la diégèse, néanmoins on peut déduire aisément que le protagoniste a quitté l'Algérie pour la France comme le laisse suggérer les prénoms des personnages qu'il côtoie et certains événements historiques relatés. Il est aussi très intéressant de remarquer que l'écart entre la terre natale et la terre d'accueil longtemps de mises dans les œuvres antérieures n'existe plus tant les deux espaces sont pareillement synonymes de persécutions. D'ailleurs, cette donne va remettre en question le sens même du titre, puisque le

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.64

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.157. Cet extrait constitue les dernières phrases qui closent le récit.



---

sentiment de dangerosité qu'éprouve le narrateur est palpable aussi bien dans le pays qu'il quitte que dans celui qu'il trouve au terme de son périple. L'espace incriminé par le titre ne sera jamais clairement authentifié.

Ainsi donc, la terre natale n'est, malgré la solitude, la précarité et la misère affective dans laquelle se trouve notre narrateur, à aucun moment idéalisée, contrairement, aux textes précurseurs, le mythe du retour au pays natal, si récurrent dans les textes antérieurs n'est à aucun moment mentionné ou même suggéré.

La terre d'accueil, quant à elle - et de manière assez fidele à une certaine tradition littéraire maghrébine- sera présentée comme une sorte de milieu extrêmement hostile pour le migrant où tout contact humain est exclu : *« Je n'ai pas d'amis. Je vis seul, mange seul, parle seul, dors seul, me promène seul. »*<sup>11</sup>

Toutefois, pour décrire ce climat antagoniste, l'auteur va jouer sur une comparaison audacieuse qui va relier cette Europe futuriste à l'administration hitlérienne. Est alors évoquée une ville soumise au couvre-feu, le climat social est à la délation et à la peur. Les patrouilles de police lourdement armées traquent les sans-papiers sans répit et les arrestations sont empreintes de violences. La similitude avec le gouvernement nazi se voit également dans la manière dont les clandestins, comme les victimes du nazisme sont détenues :

Des dizaines de milliers de clandestins ont été installés dans des camps de fortune dans l'attente d'être reconduits. [...] Certains se sont donné la mort, d'autres ont fomenté des révoltes ou se sont échappés. Les mesures de sûreté ont été renforcées. Une triple ceinture de sécurité a été établie autour des camps. Courantes au début, les évasions se sont raréfiées. La direction de l'aviation civile a obligé

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.16.

les compagnies d'aviation à adapter leurs appareils au transport des refoulés.<sup>12</sup>

On peut supposer que ce parallèle avec les victimes des nazis a été utilisé afin de susciter l'émotion du lectorat, en faisant appel à son pathos. Ainsi, en favorisant ce rapprochement, l'exilé pourrait bénéficier du même capital sympathie que les victimes du nazisme.

Au terme de cette première partie, nous pouvons dire que thématiquement le récit de Skif, reprend, en les retravaillant, l'héritage des œuvres pionnières traitant de l'exil. Il peut toutefois paraître s'en éloigner dans son rapport à la nostalgie et à l'idéalisation béate de la terre originelle.

## **2- les modalités scripturaires.**

Après avoir évoqué la représentation du clandestin et des espaces investis, nous allons désormais nous concentrer sur l'aspect formel du récit de Hamid Skif, plus précisément, sur les modalités d'écriture employées pour raconter transcrire et traduire une aventure exilique.

Reprenant à notre compte, le cliché littéraire qui prétend qu'à la représentation de circonstance chaotique correspondrait un bouleversement scriptural, il nous a semblé que le choc engendré par l'aventure exilique, s'était comme répercuté sur l'écriture ; celle-ci semble s'être disloquée, apparaissant alors « de composition parcellaire ».

Malgré une épigraphe où l'auteur paraît clairement opter pour un choix esthétique au plus près du réel « Les faits rapportés dans ce livre sont, à quelques détails près authentiques. L'actualité se chargera, s'il en était besoin, de confirmer leur exactitude », malgré ce préambule Hamid Skif

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.63.

---

n'épousera pas les contours d'une narration linéaire que l'on est en mesure d'attendre face à ce préambule faisant gage de « pacte de vérité »

*La géographie du danger* va offrir à lire de nombreuses digressions nettement perceptibles au sein de notre corpus, qui se présentent notamment sous forme de phénomènes d'enchâssement. La trame narrative principale, sera ainsi constamment interrompue par ce que l'on pourrait qualifier de « micro-récits ». Ce découpage structurel du roman, va donner au texte un aspect morcelé. Ainsi, si la trame principale du récit semble épouser un ordre chronologique, elle n'en demeure pas moins entrecoupée par des digressions évoquant soit des événements passés ou bien une sorte de monde fantasmagorique, fruit de l'imagination mais surtout de l'ennui du narrateur anonyme. Parmi les nombreuses séquences digressives qui scandent le récit, celles évoquant une sorte d'irréalité, seront dotées d'une particularité typographique que l'on ne peut ignorer, en effet, elles seront toutes écrites en italiques, ce qui les distingue d'emblée visuellement du reste du récit et qui vont comme le ralentir. Il nous est apparu que l'utilisation de l'écriture en italiques, dans ce cas de figure permettait d'établir une certaine distance avec la trame principale, en inventant et insérant une fiction à la fiction. En clair, dans une sorte de mise en abyme le personnage principal va imaginer une vie fictive à d'autres personnages qu'il a côtoyés et qui sont en lien direct avec son projet migratoire. Ces passages sont introduits par des formules d'ouverture qui vont situer ces « micro-récits » de manière précise, tel « il pourrait dire, à titre d'entrée en matière : [...] » (p.32) ; mais encore, « Pour le décrire, rien de plus simple. Il suffit de prendre sa voix et de dire : [...] » (p.67).

D'autres digressions apparaissent dans le texte, mais avec une typographie non spécifique, détachés de l'ensemble simplement par des blancs. Contrairement aux « fragments » écrits en italique, ces derniers sont

donnés à lire de manière crédible, tels que le personnage les aurait vécus. Ces fragments vont évoquer la raison du départ. Ainsi, dans un subtil parallèle avec sa situation en Europe, le narrateur montrera comment déjà dans son propre pays, il fut pourchassé.

Parfois encore, les digressions retraceront l'histoire, la saga familiale, du narrateur, dévoilant alors des générations soumises à de perpétuelles persécutions. Ainsi mis bout à bout, la transcription de cet héritage de vexations et d'oppression va expliquer la motivation pour les chemins de l'exil. Ce découpage, ce morcellement que l'on perçoit au niveau narratif va donner lieu, à son tour, à un découpage énonciatif.

Ainsi les rares informations sur l'antériorité du personnage de Skif ne nous sont livrées que, lorsque pour tromper l'ennui, dans lequel le plonge sa solitude, le narrateur se retourne vers son passé. Ces rares aveux ne nous seront pas donnés directement par le narrateur directement ; ceux-ci nous parviendront, surtout, par l'intermédiaire de voix ou de personnes qui l'ont côtoyé ou qu'il imagine, tels le personnage du tortionnaire ou de l'aïeul, entre autres, qui prendront à leur tour la charge l'énonciation

De ce fait, par ce recours polyphonique, l'auteur parvient à créer un contraste saisissant entre le lieu restreint, espace d'une désolante solitude et ces voix qui assourdissent par leur nombre et par la longueur de leurs interventions. Toutefois, c'est au niveau de la clause que la stratégie scripturaire prendra un tournant pour le moins déroutant.

Après l'arrestation sommaire du narrateur par, devine-t-on, des forces de l'ordre uniquement désignés par le pronom personnel « ils », qui crée une distanciation certaine avec le « je » du personnage central et l'annonce de sa mort qualifiée de certaine, sans transition aucune, sans démarcation typographique particulière, le narrateur a changé alors de niveau narratif et s'adresse directement à son destinataire en annonçant « Ne me pleurez pas

et ne m'oubliez pas » qui ne peut manquer de surprendre celui qui lit, provoquant par la même une rupture au niveau de l'homogénéité du récit. Le narrateur qui incarnait le personnage central, semble sortir du cadre *stricto sensu* de son niveau narratif, de sa diégèse pour communiquer. Il paraît ainsi « enjamber » la barrière de la fiction comme pour s'adresser aux lecteurs.

S'ensuit alors un discours quelque peu agressif, voire belliqueux dans lequel le personnage-anonyme, opposant son « je » au « vous » déclare : « *je m'installerai à vos portes, je veillerai sur vos rêves, je m'agripperais à vos basques* »<sup>13</sup>. Cette diatribe apparaît alors comme une sorte de revanche du narrateur longtemps réduit à une existence fantomatique en Europe, qui désormais, décide de hanter et d'invectiver ses hôtes. Aussi très rapidement le « je » sera comme dilué dans un « nous » désignant les vagues d'émigrés qui s'échouent sur les rivages européens s'oppose de façon très nette au « vous » des occidentaux :

Les chiens, voyez-vous, ont plus de place dans vos cœurs que nous, les pépites d'humains, les crassiers de l'Europe et d'un monde riche à se crever le foie des ses meurtrières bombances. Vous nous bombardez de cette aisance qui coule de l'écran et vous voulez qu'on reste là, retraités dès l'enfance, assis sur nos culs à crever de soif et de faim, à quelques kilomètres de votre mangeoire, et vous nous fermez vos portes et vous nous interdisez d'entrer dans votre chenil et vous bâtissez des murs, mais on vous fait la nique. On niquera tous les murs. Il n'y a rien de plus humain que de niquer la bêtise.<sup>14</sup>

Cet usage de la métalepse intervient lorsque le discours est essentiellement focalisé sur la dénonciation des injustices sociales et sur la situation marginale que subissent les clandestins. Le destinataire, le lecteur n'est plus pris à témoin mais pris à parti.

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.63.

<sup>14</sup> *Ibid.*, pp.155, 156.

Notre armée est de l'autre côté du rivage, prête à toutes les audaces, et à chaque nuit, un détachement vous épuisera à dénombrer ses soldats morts, à les identifier et à les enterrer ou les repousser avant que ne survienne le second détachement, puis le troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce que vous soyez submergés, que vous n'en puissiez plus, car c'est vous qui préférez soutenir ceux qui nous sucent le sang au lieu de nous aider, nous autres, à mettre bas leur tyrannie. « C'est trop simple à dire », clamez-vous dans vos discours amidonnés, on ne vous croira plus. Vous êtes les complices des assassins.<sup>15</sup>

## CONCLUSION

En guise de conclusion, nous pouvons dire que *La géographie du danger*, de Hamid Skif a permis l'édification d'un nouveau personnage sur la scène littéraire algérien, le clandestin, dont le traitement a été, nous l'avons montré, pour le moins inusuel. Notre analyse a également permis de mettre en évidence une esthétique du morcellement qui aurait pu briser d'une certaine manière la linéarité du récit, mais qui a démontré le contraire. En effet, la fragmentation apportée par la pluralité, entraînant une polyphonie discursive, n'a pas, à proprement parler, fracturé le récit. Celui-ci a priori fragmenté ne l'est plus vraiment, puisque les différentes voix se complètent pour dire ou plutôt porter un même thème, celui de l'exil. Malgré une présence quelque peu prononcée des « divers fragments » ceux-ci se justifiaient au sein du récit, dans le sens où ils semblent « nourrir » d'une part la trame narrative, mais aussi l'un des thèmes porteurs du roman la thématique de la clandestinité.

## Bibliographie

---

- Albert Christiane, (2005), *l'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, éd. Karthala.
- Chevrier Jacques, (2006), *littératures francophones d'Afrique Noire*, Paris, éd. Les écritures du Sud,
- Bakhtine, Michael, (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard
- Goldenstein, (1980) ; *Pour lire le roman*, Paris, Nathan.
- Sartre Jean-Paul, 1985 (réed), « *Qu'est-ce que la littérature ?* », coll. Folio essais, Paris, Gallimard,
- Skif, Hamid. (2006). *La géographie du danger*, Paris, Editions Naïve.
- Trigano Shmuel, (2001), *Le temps de l'exil*, Paris, Payot & Rivages.
- Wahbi M'Hamed, « L'aspect migratoire dans la littérature maghrébine », article disponible lien :  
[http://www.generiques.org/migrations\\_marocaines/interventions/wahbi\\_artic1e.pdf](http://www.generiques.org/migrations_marocaines/interventions/wahbi_artic1e.pdf)
- Zekri Khalid, (1998), *Etude des incipit et des clausules dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni et dans celle de Jean-Marie Gustave Le Clézio*. (Doctorat, Université Paris XIII). (sous la direction de Charles Bonn) disponible sur le site <http://www.limag.refer.org/Theses/Zekri.pdf>